

Aimée et bénie de toute la population, elle vit accourir à elle, dans ses derniers jours, tous ceux pour lesquels elle avait été si bonne, et elle quitta ce monde au milieu des plus touchants témoignages de reconnaissance qui lui rappelaient si doucement le bien qu'elle avait fait pendant sa vie et qui lui ouvrait le ciel.

Elle n'oublia pas ses sœurs bien aimées, les réunit toutes autour de son lit de mort, les bénit, et voici la dernière recommandation qu'elle leur adressa en leur faisant ses adieux :

“Aimez-vous, dit elle, restez bien unies entre vous, et gardez votre zèle pour les pauvres de Dieu.”

Ne semble-t-il pas qu'on assiste à une scène des premiers temps de l'Eglise, ainsi le Seigneur a donc ses âmes élues, au milieu de tous ces bouleversements et de tous ces désordres.

Une lettre d'un noble piémontais, M. le comte de Bourbon à M. de Montalembert a été remarquée dans ces derniers jours, elle signale tous les maux qui désolent l'Italie ; mais elle proclame une vérité consolante, c'est que le fond de la population est profondément catholique et que l'on en verra la preuve lorsque les premiers moments de l'effervescence seront passés.

D'après cela nous pouvons croire que le mal n'ira pas si loin que les impies l'espèrent et que les fidèles ont eu lieu de le craindre d'abord : quand la foi reste dans un peuple, quand les habitudes et les sentiments sont intimement religieux, malgré les emportements d'un moment de crise et de révolution, il y a toujours lieu d'espérer un retour prompt au bien et à la paix.

Les esprits ont tellement été bouleversés dans les derniers temps, que certains industriels se sont attachés à spéculer sur la crédulité publique.

Les livres de prophétie ont beaucoup de vogue en ce moment ; on sait en particulier quel commerce en fait le *Courrier des Etats-Unis* ; il a toujours l'une de ses colonnes remplie d'annonces de livres de magie, de prophéties, de science pour connaître l'avenir, c'est ainsi que la spéculation envahit tout et abuse de tout. Comment se fait-il que le *Courrier* qui est un bel esprit, qui plaisante si agréablement sur les croyances des fidèles, et qui prétend être d'un siècle de lumières et de progrès, comment se fait-il qu'il propage ces livres absurdes, destinés précisément à nourrir la superstition et les vaines croyances parmi les classes populaires.

C'est ne pas être conséquent à ses principes, ou plutôt, c'est confirmer cette vérité qui a déjà été observée depuis longtemps que la vraie foi éloigne réellement de la crédulité et de la superstition, et, au contraire, que l'impiété et l'immoralité y ramènent.

Au XVIIIe siècle, au moment même où l'incrédulité triomphait, on sait de quelle faveur jouissaient les astrologues, les charlatans, les faux-devins.

A notre époque, on sait en particulier que la classe à

laquelle s'adresse le *Courrier de Etats-Unis* n'est ni très-morale ni très-dévoté ; il n'y a qu'à voir le ton badin et indécent de cette feuille, ses nouvelles et ses feuilletons immoraux, enfin les annonces des plus mauvaises œuvres littéraires de la France qu'il donne presque à chaque numéro ; et en même temps, il est extrêmement instructif que tous ces impies et ces débauchés auxquels il s'adresse sont des gens qui recherchent avidement *l'art de connaître l'avenir, le grand Albert, le petit Albert, la science pour tirer les cartes, etc., etc.*

Sans changer de propos, nous pouvons rappeler que ces jours-ci un grand journal de Paris a mis en circulation cette prophétie, soi-disant tirée des centuries de Nostradamus,

Quand Georges Dieu crucifiera,  
Que Marc le ressuscitera,  
Et que St. Jean le portera  
La fin du monde arrivera.

Ce qui veut dire : quand le vendredi saint tombera le jour de St. Georges, pâques le jour de St. Marc et la fête Dieu le jour de St. Jean Baptiste, la fin du monde arrivera. C'est ce qui doit arriver en l'année 1886.

Nous ne pensons pas que personne ait ajouté foi à une pareille annonce, car la plus simple réflexion pouvait faire penser que cette coïncidence est déjà arrivée plusieurs fois depuis Nostradamus, et d'ailleurs son livre n'a jamais eu l'ombre d'autorité dans l'Eglise.—Mais il est bon de faire ici une rectification légitime. Dans Nostradamus, il paraît qu'il n'y a pas de quatrain semblable, ce n'est qu'une pure et simple plaisanterie dont voici l'origine.

Les Papes ont accordé à l'Eglise primatiale de St. Jean de Lyon un jubilé périodique, à perpétuité, pour toutes les années où la Fête-Dieu concourt dans le même jour avec la nativité de St. Jean Baptiste, patron de cette église.

Or, les historiens anciens de la ville de Lyon avaient formulé ce privilège en quatre vers que l'on trouve cités, dans plusieurs auteurs.

Quand George, Dieu crucifiera,  
Quand Marc le ressuscitera,  
Et lorsque Jean le portera  
Grand jubilé dans Lyon sera.

Cela a eu lieu pour la quatrième fois depuis l'obtention du jubilé, en 1734, et cela se représentera d'abord en 1886, et ensuite en 1943.

Voilà toute l'origine du quatrain attribué à Nostradamus, il est assez ressemblant pour qu'on le reconnaisse parfaitement et pour que les partisans de Nostradamus se rassurent.

Le mois de Marie finit en ce moment, il a été occupé par les saintes réunions des fidèles, les pieux pèlerinages, les prières suppliantes adressées de toutes parts à la Reine du Ciel et à la protectrice de l'Eglise :

Pendant ce temps-là ceux que domine l'esprit du siècle et l'illusion des choses présentes, se confient dans